

M. J. Raymond Denault  
19 rue Le Royer Ouest  
Montreal

fev.

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année  
Trois-Rivières, No 36  
Vendredi, le 7 septembre  
1973  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## Une affaire d'or

Aussitôt qu'un événement est passé on s'empresse de l'oublier. C'est la tendance à notre époque de bousculade, Mais nous voulons quand même reparler du Grand Prix de Trois-Rivières commandité par la Brasserie Molson et son concessionnaire de Trois-Rivières.

Del Dugré n'aura pas vécu assez longtemps pour voir la meilleure année de ce Grand Prix Automobile à la promotion duquel il s'était employé sans compter. Son jeune fils a pris la relève et nous sommes assuré qu'il continuera avec succès la tâche commencée.

Le Grand Prix Automobile semble avoir attiré sa plus grande foule jusqu'ici. Vraiment, l'événement commence à prendre de l'importance. Au Québec, il paraît devoir éclipser en qualité et en popularité tous les autres circuits, depuis la fermeture de la piste de Mont-Tremblant. Une longue liste de grands coureurs de toutes nationalités tend à donner à notre Grand Prix une classe à part.

Ce festival de la vitesse est devenu l'affaire de nos jeunes férus du sport électrisant de l'automobile. Près de 500 des nôtres ont travaillé bénévolement à l'organisation et à la bonne marche de ces deux journées de festivité sportive qui auront attiré dans notre ville une vingtaine de milliers de visiteurs. On sait ce qu'une telle affluence signifie comme publicité pour notre ville et aussi ce qu'elle rapporte à nos restaurateurs, hôteliers et maisons d'affaires. Le Grand Prix est donc une affaire d'or pour Trois-Rivières et il doit faire l'objet de la coopération de tous les trifluviens pour les années qui viennent.

Pour le Grand Prix de Trois-Rivières, c'était une première sur les ondes de Radio-Canada qui retransmettait d'ici un reportage en direct sur l'épreuve des formules B, d'un océan à l'autre et dans les deux langues.

Dans la soirée, nous avons regardé le reportage en reprise à l'écran du canal 13. Nous avons été fort intéressés par les péripéties étonnantes de cette épreuve de 60 tours et aussi par de belles prises de vue du circuit. Cependant, le reportage nous a paru banal en dépit des efforts de Lionel Duvai pour animer la description. Ce commentateur aurait dû dire au moins quelques mots du Trois-Rivières actuel, de son histoire, de sa situation géographique. Les caméraman ont oublié, en début de reportage, (pour situer le spectateur à l'écran), de filmer quelques aspects de la ville, ses monuments historiques, quelques usines, des rues bordant le Saint-Maurice, etc. L'ambiance manquait pour bien capter l'intérêt. Aussi, pourquoi avoir négligé de nous montrer les estrades chargées de spectateurs, la foule dispersée dans le parc de l'exposition. Et il aurait fallu photographier des scènes de paddock. Enfin le reportage aurait gagné à s'humaniser quelque peu. Que de détails intéressants entourent pareil événement et dont il aurait fallu tenir compte!

Clément Marchand



Les organisateurs du Festival Western de Saint-Tite. Cette année ils ont encore trouvé des attractions nouvelles. On avait le "ptit train", on a maintenant le bateau du Festival. On lui a trouvé un joli nom.

"Le Boucanier", accommodation. Sur cette photo en compagnie de M. Frank Léveillé qui a fait connaître officiellement le nom. On peut voir Mme Gaétan Jacob qui a baptisé Le Boucanier de la façon classique, et

le président du Festival M. Gaétan Jacob. Il est possible, selon les organisateurs que près de 300,000 visiteurs viennent à Saint-Tite du 7 au 16 septembre. (A. B.)

## Kruger remettra-t-il les machines en marche?

Trois-Rivières — La société Domtar Limitée a annoncé vendredi la vente de son usine de papier journal de Trois-Rivières à la société Kruger. Cette transaction laisse entrevoir la création de nouvelles possibilités d'emploi à Trois-Rivières.

En vertu des conditions du contrat de vente qui est entrée en vigueur le 31 août dernier, Domtar s'engage à acheter, pendant un certain nombre d'années, toute la production de papier couché de l'usine de Trois-Rivières, de même qu'un tonnage important d'autres catégories de papier.

A l'usine de Trois-Rivières, deux machines produisent actuellement du papier couché pour périodiques ainsi que des papiers spéciaux à base de pâte mécanique. Quatre autres machines, qui n'ont pas été utilisées depuis le printemps 1972 — produisaient diverses catégories de papier journal avant l'arrêt provoqué par la conjoncture économique qui prévalait à cette époque.

Tout porte à croire que cette transaction favorisera la remise en marche des machines au repos et que Kruger réembauchera des employés. Près de 500 personnes travaillent actuellement à l'usine.

Dans une lettre adressée aux employés de l'usine, Monsieur W. D. Davidson, vice-président directeur général de la société Papier journal Domtar Ltée, a notamment déclaré:



"Nous croyons notre décision de vendre l'usine de Trois-Rivières est la meilleure qui soit dans l'intérêt de l'usine et des employés, mais nous nous rendons également compte qu'elle met fin à un grand nombre de longues et étroites relations personnelles qui ont mûri et se sont renforcées au cours des années. Toutefois, cette constatation est quelque peu mitigée par l'assurance que l'achat de l'usine par la société Kruger imprimera une nouvelle vitalité à la collectivité trifluviennienne dans son ensemble."

La société Domtar vient d'annoncer la vente de son usine de papier-journal de Trois-Rivières à la société Kruger. D'après le contrat, il est stipulé que toute la production de papier couché de l'usine de Trois-Rivières sera achetée par Domtar, un certain nombre d'années, de même qu'un tonnage important d'autres catégories de papier. Tout porte à croire que cette transaction favorisera la remise en marche des machines au repos et que Kruger devrait réembaucher des employés. Il semble que la présente transaction soit de l'ordre de \$50,000,000. Sur cette photo prise lors de la conférence de presse, on reconnaît MM. Guy Bacon, député de T.-R., M. Paul Fournier, prés. de Domtar et v.-p. de Kruger, R. Scherrer dir. des relations publiques, Dale Bogue, gérant de l'usine, à T.-R., et le Maire Gilles Beaudoin. (A. B.)

Du 7 au 16 septembre 1973

BIENVENUE  
à Saint-Tite

Festival  
Western

## Un livre sur les Hurons du Québec, par le Grand Chef Max Gros-Louis

L'Illettré

Voici un livre meilleur que son titre: *Le premier des Hurons*, par Max Gros-Louis, ou Max Oné-Onti Gros-Louis, lequel fut élu, en 1967, Grand Chef des Hurons du Québec, en leur réserve de Loretteville, près Québec (1).

L'ouvrage est dû à la collaboration de ce chef, authentique Huron né à l'été de 1931, et un nommé Marcel Bellier, homme modeste qui ne paraît nulle part dans des pages qui seraient surtout de lui par la forme, tandis que son ami indien ou amérindien, fournit le fond sur lequel il travailla.

Sans oublier les droits, méconnus de nos jours, des Hurons qui vivent ou vivent en ce pays de Québec qui est celui de leurs ancêtres, le livre n'a rien du plaidoyer habituel, connu depuis longtemps, des indigènes réclamant le territoire qu'ils ne cédèrent ni ne vendirent aux blancs par des contrats, mais qui leur appartient quand même.

Il se présente comme un recueil de souvenirs, où l'auteur raconte son histoire, en même temps que celle de son peuple, et dit en cours de route les griefs qu'il peut avoir contre ses amis de race blanche, la fierté et les espoirs de ceux de sa race, qui ne demandent pas mieux que de s'entendre avec Canadiens français et Anglo-Canadiens de notre pays, à la condition qu'ils ne soient pas eux-mêmes traités comme des gens méprisables, ou des parias, sur ce sol dont leurs pères furent les premiers habitants.

Ce Max Gros-Louis qu'on aperçut un moment sur l'écran de télévision, il n'y a pas si longtemps, est une figure attachante, en

même temps qu'un homme qui prend au sérieux son rôle de chef, et n'a pas tort.

Fils aîné d'une famille de neuf enfants et désireux de s'instruire dans la mesure du possible, se demandant s'il ne pourrait embrasser une carrière libérale comme un de ses oncles, frère de son père, devenu médecin, il dut quitter l'école plus tôt que prévu, dans des circonstances assez pénibles.

Au cours d'une sermonne plus ou moins justifiée, il fut traité de *maudit sauvage* par un professeur, auquel il répondit par un coup de poing.

Une note de renvoi à son père remplaça le certificat de fin d'année, puis il prit le bois avec les siens, comme c'était la coutume, pour apprendre à piéger, chasser, pêcher, gagner sa vie.

Il fut l'un des premiers à explorer, avec d'autres Indiens, des arpenteurs et des ingénieurs miniers, cette région du nord de Chibougamau où l'on découvrit des mines de cuivre qui furent exploitées pendant un certain temps, pour être ensuite fermées.

Il souligne en son livre, en marge d'événements qui marquèrent alors la vie quotidienne, certains aspects de l'histoire des Indiens que nous ignorons et nous sont comme une révélation.

Il croit entre autres choses, et le dit, que les Iroquois et les Hurons d'autrefois n'étaient pas des ennemis-nés, mais les membres d'une même tribu indienne, comme le savaient nos historiens les plus sérieux.

Il note encore que les parcs nationaux de la province, relevant de Québec ou d'Ottawa, sont interdits aux autochtones en ce qui regarde la pratique de la pêche et de la chasse; que seules de très fortes notes en classe permettaient jadis aux Indiens d'aspirer aux études secondaires; que l'université leur fut fermée jusqu'en 1952; que le droit de vote ne leur était pas accordé dans les régions où ils se trouvaient en majorité, comme, par exemple, dans le secteur de la baie James; qu'on disposa toujours des terres qu'ils occupaient

## Dîner princier en Suisse

Mais oui ! Pourquoi pas un dîner princier en Suisse pour le week end ? Quand on est un baron de la haute finance ou un caïd de la mafia, c'est chose banale. On prend l'avion et l'on réserve six places dans le meilleur restaurant de Genève. Mais quand on est script pour un poste de radio, on déploie une ruse qui met en vedette sens de l'économie et fine ingéniosité: on se rend tout bonnement au restaurant du pavillon suisse à Terre des Hommes.

Arrivé dans ce paradis de la gastronomie, vous commandez un nerveux Dubonnet sur glace: boisson qui vous assomme avec une maëtria sans pareille ! Le charme du Dubonnet est affaire de présentation: ce vin recuit au vermeil éblouissant est servi abondamment dans une coupe profonde avec un glaçon et un zeste de citron. Naturellement cet apéritif a un charme étourdissant que vos voisins de table ne sont pas lents à constater avec amusement.

Après une soupe chaude savamment aromatisée, vous attaquez avec gaucherie (car c'est le Dubonnet qui passe à l'at-

taque) une poitrine de poulet cordon bleu accompagnée de traditionnelles frites et de haricots verts campagnards. Le tout passe assez bien surtout qu'assis au comptoir-lunch, vous bousculez un peu les convives à vos côtés. L'indulgence de ces derniers aidant, vous poursuivez le repas avec le bon souvenir du Dubonnet qui ne vous quitte pas. Pour clore le dîner en beauté, vous consommez une coupe Sirène et un café.

La coupe Sirène familière à tous les connaisseurs est évidemment composée de morceaux d'ananas baignés dans la sauce au chocolat et recouverts de crème glacée et de crème fouettée, un délice pour les gourmands et autres paillassons de même acabit.

Après avoir fait bonne chère et réglé l'addition avec le je m'entichisme d'un millionnaire en vacances, vous quittez le restaurant rempli de bonnes choses et d'assurance. Le Dubonnet aidant, vous êtes, pour quelques minutes encore, un optimiste.

Alain Dufault

sans les consulter jamais, et ce, de l'est à l'ouest, du sud au nord du pays.

Quoi de plus déconcertant, à ce sujet, que la vente de l'Alaska aux Etats-Unis à la suite dont on ne sait plus quelles tractations, entre nos gouvernements et celui de Washington.

Ailleurs, il réduit à néant cette légende que les Indiens d'Amérique scalpèrent les blancs tués par eux à la guerre, rappelant que cette pratique du scalp leur avait été suggérée par les Anglais, qui voulaient connaître ainsi le nombre des ennemis abattus en leur nom, ce pourquoi ils payaient les aborigènes armés au préalable.

Il arriva que des Anglo-Saxons furent ainsi envoyés *ad patres*, à cause de la prime convoitée, et les Indiens les maquillaient de telle sorte que les payeurs ne se rendaient pas compte qu'ils avaient avancé la mort de concitoyens.

Le livre de Gros-Louis nous apprend pas mal de choses, et surtout que les Indiens se réveillent de plus en plus, de l'est à l'ouest de l'Amérique, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Ils se réveillent et leur nombre augmente, ce qui invite à réfléchir.

Ils relèvent partout la tête et c'est à se demander ce qui se produira, le jour où les blancs cesseront de leur inspirer la crainte dont ils profitèrent jusqu'ici.

1. Editions du jour, Montréal.

## On finira par mettre les émirs à la raison

D'ici un an ou deux, l'on prédit que le coût d'un gallon d'essence atteindra un dollar en Amérique. Pourquoi pas ? L'automobiliste doit payer; il n'a pas le choix et les émirs du désert savent que, dans un monde motorisé, ils sont désormais les maîtres. Ils n'ont qu'à frapper et le consommateur se courbera sous le bât de l'exploitation.

A moins que... Oui, à moins que le monde occidental réagisse et entreprenne de mettre ces messieurs à la raison. Selon la nouvelle éthique des nations, les pays devront partager. L'ère des contingents égoïstes touche à sa fin, peu importe le jeu des frontières.

Même les Etats-Unis devront bientôt mettre de côté leur politique d'usurpation et leur impérialisme accapareur. Les peuples commencent à se révolter contre les méthodes d'asservissement et les ukases du capitalisme, où qu'il se loge.

Or actuellement le capitalisme le plus drastique ne se dissimule plus sous la tente des potentats d'Arabie, maîtres de l'or noir et, par le fait même, maîtres du monde. Les descendants d'Ibn Seoud se partagent un revenu mensuel de \$100

millions et ils en veulent encore davantage.

Où que l'on regarde, dans le monde arabe, c'est la même extorsion de dollars, de francs et de livres que l'on constate. On a parlé de revanche de l'Arabie contre Israël et ses supporteurs. Les émirs font maintenant assez d'argent avec leurs puits d'huile pour asservir les marchés et provoquer des crises. Forts de la faiblesse et de la naïveté de leurs clients, ils dominent la situation. La Libye, de plus en plus gorgée de numéraire, ne vient-elle pas de poser un geste significatif en nationalisant à 51 pour cent les grandes sociétés pétrolières américaines. Dans le clan arabe, on se fiche ouvertement des accords de Tripoli et de Téhéran. L'opportunisme s'impose et on ne sait s'il saura s'arrêter à temps.

Car il devra s'arrêter un jour, car les pays producteurs de l'or noir ne sont pas à l'abri des invasions. Ils disposent actuellement d'un pouvoir dont ils devront apprendre à user avec discrétion.

Producteurs à 60 pour cent de tout le pétrole consommé dans le monde, ils pourraient bien être mis dans l'obligation de partager. C. M.



## LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières  
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année

# pour le bien public

## Les quatre roues de la Puissance

par Alain DUFAULT

Aujourd'hui, c'est Sainair. Sainair ! une piste internationale de renom ! Arrivé rue St-François qui passe à côté de l'église de St-Pie de Bagot, l'adepte du volant et maniaque de la boîte de vitesse reconnaît la chère odeur de l'essence et la hume avec satisfaction : il se sent déjà en présence des as de la piste, des grands du volant.

A l'entrée, chaque amateur se voit soulager de la somme de six dollars. C'est "bien peu" diront les connaisseurs en performances surtout quand il s'agit du "Molson 400". Des gardes de sécurité au geste élégant guident les automobilistes vers le stationnement.

A peine sorti de voiture, on entend déjà le vrombissement et les pétarades audacieuses des fauves de la voie rapide. Il s'agit de voiture de route améliorées : la plupart d'entre elles du type Chevelle (choisies probablement à cause de la haute fiabilité et de la puissance suffisante du moteur doublé d'une carrosserie légère et sportive pour donner un rendement hors du commun).

Le départ est donné par la voiture de tête, une Challenger (voiture sport de distinction, la préférée des vieux messieurs fortunés et au postérieur délicat).

Après un départ flamboyant, on voit défilé avec une sauvage irrégularité les voitures racées qui parfois se baisent pare-choc à pare-choc. Elles portent des inscriptions mais aussi la marque de plusieurs collisions et autres cabrioles manquées, ce qui ajoute du piquant à la course d'autant plus que certains spectateurs à demi rassasiés par ce combat à la bouche et l'oeil nerveux, mais la plupart d'entre les passifs regardent la poursuite avec une banale indifférence, avalant simplement, à chaque tour de piste, leur dose régulière de fine musique provenant des moteurs féroces.

Les voitures viriles se lancent à l'assaut de la première position. La fin du mouvement nous met en présence d'un calme plutôt intolérable, assoiffés que nous sommes de vrombissements aigus.

Durant l'intermède "musical", des motos tout-ter-

rains se font la lutte sur une piste de sable, réservant aux auditeurs des bourdonnements nasillards de faible intensité que dédaignent ceux qui ont de bonnes oreilles. Des spectateurs bien placés ont cependant droit à la poussière de la piste soulevée vers eux.

Des employés balayent le parcours avec des gestes d'automate. Il s'agit en fait de débarrasser la voie rapide des poussières invisibles mais présentes et qui pourraient par leur force d'inertie, freiner le passage des coureurs.

Les coureurs font quelques tours pour réchauffer le moteur et se donner bonne contenance. Des retardataires arrivent en trombe, puis, après un calme apparent, les monstres se déchainent avec fureur.

Ce fol élan n'est plus qu'un long rugissement qui réjouit l'oreille de l'habitué des Grands Prix. Suivent la course, de nombreux tours honorifiques à la gloire du vainqueur.

C'est un deuxième départ et le champion mène le bal d'une allure royale et non satisfait de sa performance au volant de sa Chevelle, il double... et redépasse ses concurrents avec une méthode et une précision d'une étonnante efficacité.

Ce pilote d'élite, car c'est le rapide Jean-Paul Cabana, laisse deviner un mécanicien de bonne école et bien aguerri car le moteur de la "bête" rugit avec une discrète masculinité. Le héros est applaudi frénétiquement par quelques fans et même lors de la troisième course consécutive, notre grand premier, grâce à une ténacité criante, demeure invaincu. L'action se poursuit de plus belle après un repos de courte durée. Quel accord de ronflements de belle et haute intensité !

Et maintenant sonne l'heure du départ vers le chez soi. On quitte toujours à grand regret un événement d'un intérêt aussi vif, d'autant plus que l'amateur aux oreilles délicates s'ennuiera terriblement à la suite d'un si merveilleux concert. Le silence n'est-il pas, dans notre siècle de bruits divers, le synonyme du mortel ennui ?

... Nous éprouvons une peine profonde à penser que vous monsieur, vous madame, vous mademoiselle et toi aussi qui n'aura jamais vingt ans que ta vie va peut-être se terminer dans un fracas de métal tordu, de verre en miette, de pneus qui éclatent.

Tes mains, celles d'un peintre ou d'un chirurgien réduites en bouillie, et toi, ouvrier père de famille, le torse enfoncé, la tête ballante aux côtés d'un ours en peluche couvert de sang, de ton sang.

... Il se pourrait aussi qu'un agent de circulation ne puisse plus jamais revoir les siens à cause d'un mauvais citoyen, mauvais conducteur et mauvaise tête. Mais la mort c'est une bien dure peine pour ne pas avoir appris à se conduire ; au foyer, à l'école, à l'atelier ou au bureau. La mort c'est pour longtemps. Un jour, on enseignera aux enfants à traverser la rue et aux adultes à vivre et laisser vivre.

Vous qui allez mourir en fin de semaine. Savez-vous ce qu'on dira de vous. Il est parti vite, ça c'est vrai surtout si vous avez l'intention de rouler comme d'habitude à tombeau ouvert. Nuance : cette fois nous vous annonçons que vous tomberez dedans. Un coup de frein à l'engin de la vie et vous serez transporté dans un véhicule qui ne se démode pas. On dira de vous, c'était pas un mauvais gars. Il avait bon coeur. Un gars un peu prompt, il n'aimait pas qu'on lui marche sur les pieds ou qu'on le dépasse sur la route. C'était un bon gars quand même.

Et vous pauvre petite madame si jolie dans votre robe à fleurs, petit nez retroussé, oeil moqueur, Dieu que vous serez pâle parmi les fleurs blanches et les ru-

bans violets. On dira de vous : elle était si gentille, j'entends encore sa voix. Dieu qu'elle était distraite, dira un autre. Un peu tête de linotte, dira une cousine éloignée en tordant ses mains osseuses. Et dire petite madame, jolie maman, fraîche jeune fille que vous ne voudrez pas me comprendre, vous ne voudrez pas faire un effort et que vous serez morte avant que sept fois le soleil n'ait salué votre jeunesse.

Et toi petit garçon aux souliers fatigués de courir, au regard droit, qui donc te sauveras, qui donc t'empêcheras de courir après un ballon, qui te dira que ta vie achève. Comment peut-on en trois minutes te montrer à travers la rue, à traverser la vie, puisque en trois ou six ans on ne l'a pas fait. On te gronde quand tu déchires ta chemise ou que tu échappes de la confiture sur ta belle cravate. Mais ton papa grille les feux rouges et rit de la police. Adieu mon petit nous essaierons de te venger mais toi tu seras quand même mort. Mais je ne veux pas que cela arrive. Ecoute-moi et sois prudent. Le monde est plein de grandes personnes qui ont le coeur gros comme un pépin de pomme et la cervelle comme un grain de sable. Alors méfie-toi. Ne court pas dans la rue, regarde à gauche pour la première moitié de la rue puis tourne la tête à droite pour voir venir les autos et les camions à droite. Même si le feu est vert regarde bien si personne ne s'en vient vite pour passer tout droit. Il y a des tueurs d'enfants et de papa qui n'ont pas l'air méchants. Mais ils le sont. . .

MAGLOIRE GAGNON

BILLET

## Grains de sagesse

On ne vit qu'une fois, dit-on souvent dans les grands moments ; il semble bien que c'est la plus belle explication de l'axiome « accommodement à tout prix ». Au fait, les accommodements et compromis existent dans une gamme variée qui ne manque pas d'apporter des sujets de réflexion... Par exemple, un proverbe français connu de tous : *un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès*, n'est-ce pas ? Que la Justice me pardonne cette autre maxime italienne : *Jamais homme de loi ne va réclamer devant un Tribunal, sentence appuyée par la Hongrie : A la longue, le chien passe un compromis avec le chat*. . . Nous sommes libres de penser que cette alliance ne s'opère pas rapidement. . . et que le temps joue pour les deux parties. Alors, courage !

Les Anglais, en 1797, nous apprennent que : *les affaires sont les affaires*, axiome un peu sec, ne laissant guère de place aux sentiments, tant il est vrai que : *les affaires, c'est l'argent des autres*. Attention !, la Bible elle-même, nous le confirme : *le péché pénètre entre la vente et l'achat* ; tellement vrai qu'il serait regrettable de passer sous silence ce proverbe indien, selon Tamil : *si vous achetez une vache, assurez-vous que la queue est comprise dans le marché*. . . en effet, c'est une précaution à laquelle on ne pourrait fort bien ne pas penser.

La sagesse libanaise nous invite maintenant à être très perspicaces, voire même judicieux sur le choix de nos amis : *Qui prend le coq pour guide, aura un poulailler pour refuge* ; triste demeure, en fait, peu confortable. C'est une vérité renchéri par un proverbe turc : *L'amitié de Satan conduit au cachot*. Et le peuple berbère nous apprend à son tour : *Celui qui passe la nuit dans la mare, se réveille cousin des grenouilles* ; cela n'est-il pas éloquent et joli ? Dissimulé sous un voile de poésie

pourtant réaliste dont il est facile de tirer la leçon ; vraiment, entre le poulailler, et cachot et la mare, l'on demeure perplexe, vous pensez bien. . . Ça fait grandement réfléchir et admettre aisément que : *l'occasion fait le larron*.

Et si l'on veut s'élever un peu, se porter mieux, parlons d'honneur. A ce propos, j'adore cette pensée de Voltaire : *« l'honneur est le diamant que la vertu porte au doigt »*.

Syrus ne nous l'affirme-t-il pas quand il dit : *« quand on ravit l'honneur d'autrui, on perd le sien »*. Or, tout est donc perdu « fors » l'honneur !

Laissons s'éloigner cette farandole de l'argent, des procès, des avantages, des amis. *Revenons à nos moutons*, plus exactement : *n'introduisons point le loup dans la bergerie*. Pour continuer les affinités, ajoutons : *les loups hurlent avec les loups*. Aristote y met son grain : *le loup connaît le loup, le voleur connaît le voleur*. C'est une complexité de méandres qui conduit tout droit à Plutarque : *Si l'on n'est pas brûlé par le feu, l'on est noirci par la fumée* ; synthèse précieuse, ne trouvez-vous pas ?

Maintenant, c'est la lointaine Egypte qui parle : *L'eau du Nil perd sa douceur en se mêlant à celle de la mer*. C'est une sentence où la poésie de ce peuple ancien nous met cependant bien en garde, d'une manière moderne, imagée et précise, contre les séductions de la grand-ville.

Que voilà donc une gerbe de pensées lourdes de sens, symboliques sur lesquelles je me suis penché ce soir et qui ont accroché mon attention, mon esprit. Susciteront-elles chez vous votre intérêt ? Y trouverez-vous votre profit ?

CELINE LEBLANC

(Les citations ont été puisées dans le Dictionnaire Larousse des Sentences et Maximes).



# Il me souvient...

II

## UNE ÉCOLE « PRIVÉE »

J'ai commencé mes études dans une petite salle grande comme la main, sorte d'école « privée » comme il en pullulait alors. C'est là qu'avec une dizaine de condisciples bien sages j'ai travaillé l'abécédaire.

La piscine, le gymnase, la bibliothèque, les loisirs, tout était concentré dans une seule et unique pièce au plancher robotique et aux murs de plâtre tristes. Pour chaises, de vieilles malles aux ferures protubérantes à demi cachées sous des couvertures défraîchies et quelques coussins au reps décoloré. Donc pas de dossiers ni pupitres. Et nous passions deux bonnes heures juchées sur ces fameuses valises, le dos arrondi et les jambes pendantes. Vers la fin de la classe, les petits derrières se trémoussaient de plus en plus pour tromper la fatigue. Même les plus robustes connaissaient l'instabilité.

Nous arrivions à l'école par l'arrière, par la cour. En hiver, il fallait se frayer un chemin dans l'épaisse neige tombée la veille. Nos courtes jambes avaient peine à toucher le fond solide et nous trébuchions jusqu'à l'entrée. Enfin nous pénétrions dans l'école, c'est-à-dire dans la cuisine transformée chaque jour en salle de cours.

L'institutrice était une pauvre veuve, très grande, maigre d'échine et au teint jaune. Pour se donner du courage, elle suçait des « paparmanes » volumineuses qui bossaient sa joue. En ce temps béni qui ignorait l'inflation, elle gagnait presque rien, mais cela lui était pourtant suffisant pour vivre presque décemment. Elle mettait tout son cœur à déposer quelques rudiments dans nos ingrates cervelles, et cela pour environ dix dollars par année. Nous étions là, des garçonnets attifés comme des bambines et des fillettes en tresses, annonçant la leçon à tour de rôle. Même avec un départ aussi modeste, quelques-uns ont réussi.

Tout de même, avec les méthodes du temps, on en arrivait à écrire sans fautes, à dix ans. Pas si mal, si l'on compare ce résultat à ceux d'aujourd'hui. Ne dit-on pas que, de nos jours, même les étudiants d'université se permettent des fautes d'orthographe quand ce ne sont pas, plus grave, des agressions contre la syntaxe.

Quand j'ai poursuivi au couvent, venant de l'école - cuisine, la directrice écrivit en rouge sur mon premier bulletin : très bonne pour l'orthographe.

Aujourd'hui le monde de l'éducation vit sur le mode promotionnel. Les méthodes sont accélérées. L'audio-visuel est en vogue. On parle de merveilles dans les grandes écoles où l'on assaisonne de petits génies. Et pourtant, si l'on y acquiert des tas de connaissances, il arrive, que les éléments de base sont mal assurés, mettant en péril tout l'édifice de sciences hétéroclites que l'on essaie de mettre en place dans le cerveau de l'enfant.

\* \* \*

J'ai aussi commencé mes études musicales chez cette veuve dévouée et altruiste comme l'étaient les institutrices du temps. Sa fille, maigrelette, comme on l'était dans cette famille, était chargée du cours de piano pour débutantes et le cours se donnait à l'étage dans un salon exigü et vieillot où trônait dans un coin un monumental piano droit en bois noir. Le meuble était très ancien et orné de beaux appliqués. Vous dirais-je que, par les grands froids d'hiver, la fournaise placée au rez-de-chaussée n'arrivait pas à réchauffer la pièce d'encoignure où mademoiselle donnait les leçons. Les notes jaunies restaient glacées. Et la sensation persistante du froid au bout des doigts pianoteurs était plutôt désagréable.

Un jour qu'il faisait un froid à pierre fendre, la tortue-fournaise fonctionnait en grande, chauffait, chauffait, tant et si chaud que le tuyau qui montait au salon était passé du noir au rouge vif. Tout en épelant des gammes sous le regard attentif de mademoiselle, j'avais remarqué ce brusque changement, plutôt alarmant. Le tuyau allait-il s'enflammer, la maison prenait feu ! Je cessai soudain de jouer et le professeur aperçut à son tour le tuyau rougi. Et de me donner congé en vitesse et de dégringoler l'escalier pour aller calmer la fournaise en enlevant la « tirette ».

Que le temps a évolué en quelques générations ! C'est une société d'un autre monde que j'évoque ici. Ses traits ne ressemblent donc en rien à celle d'aujourd'hui. Sauf que les humains, s'ils se sont modernisés sous certains égards, n'ont guère changé en ce qui concerne la zone affective. On aimait rêver à cette époque, comme encore aujourd'hui. Et souvent le sentiment, plus que la raison, gouvernait les vies. On espérait des bonheurs qui sans doute ne viendraient pas. Mais enfin les illusions savaient donner un sens à la vie.

Je conserve le meilleur souvenir de cette maîtresse d'école, de cette veuve restée ardente et qui suçait à longueur d'années ces menthes appelées « paparmanes d'amour ». Oui, car il y avait d'inscrit en rouge sur quelques-unes : I love you, don't forget me, kiss me et autres incitations au sentiment amoureux.

Heureux temps, fait d'espoir tranquille et d'insouciance, que l'ère du progrès a remplacé avec tout un cortège de nouveaux problèmes qu'on ignorait tout à fait au début de ce siècle.

## NAVIGATION

Mon grand-père Babie ou Baby Durand, était propriétaire d'un bateau; caboteur ou chaland, je l'ignore. Mais l'embarcation était un voilier d'assez bonnes dimensions. On larguait les voiles par bon vent, et l'on s'aidait parfois de longues rames et de gaffes. Pas de moteur auxiliaire, bien entendu. Grand-père vivait de transport maritime et la petite navigation sur le fleuve était toute sa vie.

Aller à Montréal, la cale bien chargée, représentait un long voyage, car il fallait attendre le bon vent. Parfois on « mouillait », c'est-à-dire que l'on jetait l'ancre pour quelques heures ou même quelques jours, dans l'attente d'un réveil de la brise favorable. C'était, paraît-il, joliment long que d'attendre ainsi sur le lac ou le fleuve, souvent en compagnie d'un autre voilier. Et d'une embarcation à l'autre, on fraternisait.

Il est arrivé qu'on dût attendre ainsi pendant trois semaines. Quoi faire pour tromper l'ennui ? Conter des histoires, rafistoler des agrès, ravauder la voile et surtout pêcher, oui, du bon poisson frais, doré ou maskinongé frétilant, qui allait grésiller dans la poêle.

Il n'était pas de mode de se faire bronzer au soleil. On aurait pris pour un insane celui qui, tout suant, se fût exposé de longues heures aux ardeurs de la soleil. On craignait le soleil pour son « anatomie » qui devait garder sous les hardes une blancheur de lait.

Si les vivres venaient à manquer, on sautait dans la chaloupe de secours pour aller au plus proche village, s'approvisionner en glace, lait frais, pain et autres aliments essentiels.

Et l'on se retrouvait dans la cambuse de quelques pieds carrés, l'unique pièce où l'on dormait et prenait les repas. À la saison des pommes fameuses, je me souviens de l'avoir souventes fois visitée, cette fameuse cambuse où tout était méticuleusement rangé, pour sauver de l'espace.

(à suivre)

GERMAINE DURAND

## Mon héritage?... Le Seigneur

Le 4 septembre dernier marquait un anniversaire décisif dans ma vie sacerdotale. Le 4 septembre 1923, je revêtais la soutane, en entrant au Grand Séminaire diocésain.

« Prendre la soutane », c'était se donner à Dieu, à l'Église en vue du service des âmes : un don total, définitif. La prière qui accompagnait cette très simple cérémonie était significative : « Le Seigneur est ma part d'héritage et de mon calice; c'est le Seigneur qui me donnera cet héritage. »

En devenant « cleric », nous entrions dans la voie d'une aventure merveilleuse, que la foi ouvrait devant nous. Cinquante ans après cette belle « folie de jeunesse », je puis et je veux répéter avec un enthousiasme aussi fort, et même plus fort qu'à 20 ans : « ma part d'héritage, c'est le Seigneur ! »

Ce royal héritage, je l'ai accepté de gaieté de cœur. Je n'ai pas refusé non plus l'autre don, mystérieux il est vrai, mais d'un prix insoupçonné : « ma part du calice ». Seule la vie nous réserve de connaître tout ce qu'il y a de caché, et aussi de grand, sous ce mot divin : la part de mon calice. Un jeune de 20 ans, en 1923, pouvait répondre comme les deux ardents apôtres, Jacques et Jean, à qui Jésus demandait : « Pouvez-vous boire le calice que dois boire ? » et qui répondaient crânement : « Nous le pouvons ». Pourquoi ne le pourrait-on pas encore en 1973 ?... Notre temps manquerait-il de jeunes courageux ?... En tout cas, Dieu, lui, ne manque pas de poser encore la même question... et d'appeler à sa suite !...

Le 4 septembre 1923, j'entrais pour rester, non pas pour essayer ou pour quitter un jour; oui, pour rester. Il ne m'est jamais venu à l'esprit et au cœur de me dire : « Si je n'aime pas ça; si c'est trop dur, je m'en irai ! » Jamais ! Quand on répond à une vocation, en adulte, on se conduit en adulte : On tient ! On lutte ! On souffre ! On travaille ! On vainc !... Et quand, par surcroît, on est Trifluvien, on vit selon la devise de sa ville : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ! »

Se préparer au sacerdoce, il y a 50 ans, était une dure entreprise. Il faut l'avoir vécue pour le savoir. On ne façonne pas un homme, encore moins un prêtre, dans la mollesse, ou en faisant tous ses caprices; encore moins en nourrissant sa sensualité, et, ce qui est pire, sa sexualité !

Un prêtre de plus de cinquante ans m'écrivait ces jours derniers (étant son ancien supérieur) : « ... En souvenir des beaux jours du Grand Séminaire, où malgré les dehors austères, ce fut le « bon temps ». L'on savait préparer des prêtres pour les temps d'aujourd'hui. ... »

Une toute jeune fille me disait dernièrement : « Nous les jeunes, ce que nous cherchons ce sont des prêtres qui savent nous parler avec simplicité et compréhension. »

Fasse le Ciel qu'il y ait aujourd'hui bon nombre de ces prêtres, pénétrés de leur sacerdoce pour le bien des âmes.

De ma propre vie aux « dehors austères » et aux « dedans ascétiques », je conserve un souvenir vivace, ému, et aussi un peu de nostalgie !

Que c'était beau d'être jeune en 1923 !

Que ce doit être beau d'être jeune en 1973 !

Mgr Joseph-Louis Beaumier

4 septembre 1973.

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél: 378-4831

LAC ST-PIERRE  
 DEPART 10.00 RETOUR 12.00  
 LEAVE RETURN  
 PRIX \$2.00 FARE

CHAMPLAIN  
 DEPART 14.00 RETOUR 17.00  
 LEAVE RETURN  
 PRIX \$3.00 FARE

LA CROISIÈRE DU CAPITAINE  
 DEPART 20.00 RETOUR 22.00  
 LEAVE RETURN  
 PRIX \$3.00 FARE  
 VENDREDI SAMEDI DIMANCHE  
 AVEC ORCHESTRE \$8.00

# CROISIÈRES

Mrs JACQUES-CARTIER CRUISES

DU 1 JUIN AU 15 SEPTEMBRE



C.P. 11 TROIS RIVIÈRES 819 375 3000

## HUILE À CHAUFFAGE

**ALBERT H. LACHARITÉ INC.**

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

TEL 374-4615

COURSES • COURSES • COURSES

*Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!*

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR  
 8 heures

**ATTENTION**  
 GUICHET DE VENTE A L'EXTÉRIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 5h à 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

**LICENCE COMPLÈTE**  
 ADMISSION: \$1.25  
 Mercredi, soirée des dames 50¢  
 Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

# ÉDUCAD... ...c'est votre affaire!

**INSCRIVEZ-VOUS SANS TARDER  
 AUX NOMBREUX COURS OFFERTS PAR EDUCAD**

**DATES:**  
**D'INSCRIPTION:** 4-5-6-10-11-12-13 Septembre  
 Heures: De 7h à 9h. p.m.  
 N.B.: Aucune inscription par téléphone

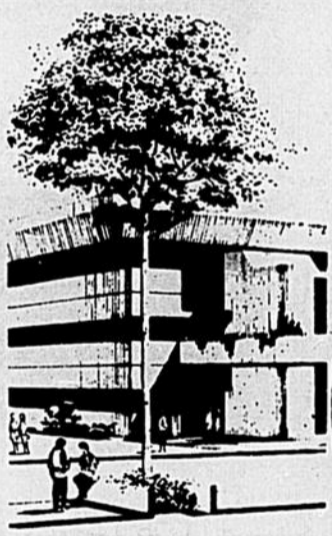
- ENDROITS:**
- TROIS-RIVIÈRES**  
 ÉCOLE POLYVALENTE STE-URSULE  
 1725, Boul. du Carmel  
 (Entrée sur la rue De La Terrière)
  - CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES**  
 464, St-François-Xavier  
 (Ancienne école des métiers)
  - CAP-DE-LA-MADELEINE**  
 CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE  
 500 rue des Erables  
 (face à la Polyvalente du Cap)
  - LOUISEVILLE**  
 ÉCOLE POLYVALENTE DE LOUISEVILLE  
 491, Avenue Lupien

**AUTRES ENDROITS:**  
 Des soirées d'information et d'inscription seront organisées par les responsables.

**POUR RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES**

**JOUR: 379-5121**                      **SOIR: 379-8714**  
 poste 301

**Service d'Éducation aux Adultes  
 Commission Scolaire Régionale  
 des Vieilles Forges.**



**AUTOMNE 1973**

Université du Québec à Trois-Rivières

## RENCONTRES CULTURELLES

service de l'éducation permanente universitaire

### GÉOGRAPHIE HISTOIRE

- Comptes rendus de l'école
- Culture québécoise (Arts et Littérature)

### COMMERCE

- LE CRÉDIT (Mme Joubert)
- LE MARKETING (Mme St-Onge)

**UN SERVICE HORS PROGRAMME OFFERT À TOUS**

### ARTS

- Dessin et Peinture (Angel Ruel Angenot)
- Comment apprécier les œuvres d'art (sans équipe)
- Tapiscerie sur canevas (Angel Ruel Angenot)

### LANGUES

- Conversation anglaise (sans équipe)
- Conversation française (sans équipe)

### SOCIOLOGIE PSYCHOLOGIE

- Troubles mentaux de l'enfance (sans équipe) (Paul Savard)
- Aspects sociaux et culturels de l'éducation (sans équipe) (Pierre-François Angenot)
- Dynamisme individuel et différentiel (sans équipe) (Bernard Angenot)

**INSCRIPTION 9 au 15 septembre**

**POUR RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**  
**RENCONTRES CULTURELLES**  
 UQTR - C.P. 500  
 Trois-Rivières  
 Tél.: 376-5406  
 376-5403



Lors d'une conférence de presse tenue à Montréal hier, le chef de l'Union Nationale, M. Gabriel Loubier, a annoncé la nomination de M. Normand Cherry au poste d'organisateur en chef de cette formation politique.

M. Normand Cherry avait été élu en 1971 vice-président de la Fédération des Travailleurs du Québec. A l'âge de 33 ans, il démissionne de ce poste pour accéder à ses nouvelles fonctions.

Né le 2 juin 1938, à Montréal, marié à Lise Masson, Normand Cherry est père de 6 enfants. C'est à l'École St-Jean de Brébeuf de Rosemont que M. Normand Cherry a fait ses études primaires.

Pendant plusieurs années, il a été employé à la firme Canadair. Ses collègues de travail lui ont confié plusieurs mandats de représentation syndicale qui l'amènent à faire partie de 4 comités de négociations de conventions collectives. Par la suite, il devient agent d'affaires de l'Association Internationale des Machinistes et des Travailleurs de l'Aérospatiale.



### Le Grand Prix a attiré 30,000 personnes à T.-R.

Le Grand Prix Molson de Trois-Rivières a attiré pas moins de 30,000 personnes, selon les organisateurs qui il va sans dire, en furent fort heureux. C'est la meilleure réussite dans l'histoire de cet événement. Parmi les invités d'honneur, on pouvait remarquer, entre autres le consul de Monaco à Montréal (au centre sur la photo). On sait que la seule ville à présenter un tel genre de course est Monaco. Comme se plaisent à le dire les organisateurs, le Grand Prix de T.-R. est un petit Monaco et est unique en Amérique. On reconnaît avec ce dernier, outre les trois Diane, hôtesse, Léon Cadieux, président du Grand Prix, le Maire Gilles Beaudoin et le ministre de la chasse et de la pêche Claude Simard. (A.B.)



### Les non-voyants pourront jouer au golf miniature

En effet deux membres des services communautaires pour non-voyants à Trois-Rivières viennent de créer un jeu adopté à leur situation. Le sens du jeu est d'avoir trouvé un système permettant de jouer avec la même aisance que tout golfeur ayant l'usage de la vue. En instance de brevet, le jeu pourra être développé et adapté à plusieurs institutions pour aveugles du Québec. Sur cette photo, on peut voir un début de démonstration avec M. René Pothier, concepteur, Fernand Nadeau et un démonstrateur. (A.B.)



Studio St-Cyr

Le directeur général du Conseil régional de Bien-être de la Mauricie, M. Claude Lemay, annonce la nomination de M. Fernand Richard, au poste de coordonnateur de la campagne de la Fédération des oeuvres de la Mauricie. M. Richard possède une grande connaissance des milieux ouvriers et professionnels. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études universitaires à l'Université de Sherbrooke. Le nouveau coordonnateur succède à M. Charles Charest, qui vient d'accéder au poste de directeur du Foyer Grand'Mère.

## Une énergie de qualité

La plupart des industries dépendent d'opérations nombreuses et variées qui doivent être réalisées avec un souci d'économie et de précision. Pour actionner la machinerie requise à cet effet, il leur faut une énergie de qualité.

À l'Hydro-Québec, nous accordons une importance primordiale à la qualité de l'énergie que nous fournissons à nos clients. La façon la plus précise avec laquelle nous maintenons la température de nos centrales et le niveau de nos réservoirs est le résultat de nos recherches et de nos investissements. C'est de l'énergie de qualité que nous fournissons à nos clients.

Vous pouvez vous adresser à nos bureaux à Trois-Rivières pour connaître le meilleur fournisseur d'énergie de vos appareils électriques.



Hydro-Québec

**NE L'OUBLIEZ PAS  
LA CROIX-ROUGE  
AGIT EN VOTRE NOM**

## Les Indiens de langue anglaise se réveillent à leur tour

L'ILLETTRÉ

Les Editions du Jour (Montréal) donnaient à peine le livre du chef indien Gros-Louis, de Loretville, au Québec qu'elles nous offrent celui d'un autre autochtone, celui-là, de langue anglaise et de l'Alberta, malgré un nom aussi français que Cardinal.

Traduit en français par Raymond Gagné et Jacques Vallée, l'ouvrage s'intitule *La Tragédie des Indiens du Canada*, et il a pour auteur Harold Cardinal.

Celui-ci n'y va pas avec le dos de la cuiller, pour dire aux politiciens blancs ce qu'il pense de leurs méthodes d'administration à l'égard de leurs frères à peau rouge, qui sont souvent aussi blancs qu'eux.

Plus instruit que la moyenne de ses compatriotes, il fut amené à défendre ceux-ci face au *Livre Blanc* du gouvernement de M. Pierre Elliott-Trudeau, sur les problèmes des Indiens du pays d'un océan à l'autre.

Répondant à M. Trudeau, ou à son gouvernement, qui disait vouloir une société juste au Canada, dans les divers secteurs de la population, il donne à son livre ce titre significatif: *The Unjust Society*.

Alors que l'ouvrage de Max Gros-Louis adopte la forme de mémoires personnels, véhicule apte à présenter les idées générales que l'auteur veut mettre de l'avant, celui d'Harold Cardinal est une solide et véritable thèse, exposant les griefs des Indiens contre l'administration fédérale d'Ottawa, avant comme depuis l'acte de la confédération, en ce qui les regarde.

...  
Ce réquisitoire ne fut pas écrit ni présenté en vain.

Non seulement y vit-on la pièce maîtresse de la contre-offensive des Indiens en marge du *Livre Blanc*, mais M. Trudeau lui-même, premier ministre du pays, qui n'a pas l'habitude d'abandonner ses sophismes à la légère, recula devant la solide argumentation des Indiens, annonçant que son gou-

vernement renonce pour l'instant — en juin 1970 — à appliquer tel quel les conclusions de son *Livre Blanc*.

Première victoire pour les Indiens, dont les revendications furent exposées par Cardinal lui-même.

Première victoire, mais non pas victoire finale, car personne n'a encore renoncé à Ottawa, à l'esprit, à la philosophie qui imprègne le document officiel.

Si M. Trudeau admet que le *Livre Blanc* peut subir des modifications, se corriger dans un sens ou dans un autre, il ne dénonce pas pour autant le thème qui en est le fond.

Le premier paragraphe du livre d'Harold Cardinal en dit long, résumant la situation des Indiens au pays, depuis leur premier contact avec les Blancs venus d'Europe pour les conquérir et les évangéliser.

Ce premier paragraphe se lit comme suit:

« L'histoire des Indiens du Canada est une chronique scandaleuse du manque d'intérêt de l'homme blanc, de son mépris délibéré du droit des Indiens et de ses abus de confiance répétés. Des générations d'Indiens ont grandi derrière un rideau de peaux, un mur d'indifférence, d'ignorance, et trop souvent de pur fanatisme. Aujourd'hui, à l'heure où nos concitoyens canadiens s'arrêtent aux promesses de la *société juste*, les Indiens du Canada sont une fois de plus trahis par un programme qui ne leur offre rien de mieux que le génocide culturel. »

L'auteur continue, écrivant que la nouvelle politique indienne du gouvernement Trudeau, soumise en juin 1969 par MM. Jean Chrétien et John A. Macdonald, ministre et sous-ministre des Affaires Indiennes et du Nord-Canadien, offre un programme à peine voilé d'extermination par le biais de l'assimilation.

On se rapproche, ne craint-il pas de conclure, de l'ancien axiome américain: *A good Indian is a dead Indian — Un bon Indien est un Indien mort.*

A noter cette légère variante: *Un bon Indien est un non-Indien.*

Aussi en 1969, en la cent-deuxième année de la Confédération canadienne, les indigènes du Canada jetent-ils un nouveau regard sur plus de cent ans de frustrations, dans des conditions qu'on est justifié de dire coloniales, brutales, tyranniques, et ils se trouvent plus inquiets que jamais devant les perspectives d'avenir.

Le problème des Indiens est chez nous de taille, sur lequel on s'est aveuglé si longtemps.

Il faut savoir, pour se rendre compte de son ampleur, que nos Indiens sont dispersés dans plus de deux mille réserves, sises dans les diverses régions de notre immense pays, et qu'on y trouve onze groupes linguistiques, sans compter les différences dialectales existant d'une bande à l'autre.

A noter que, de façon générale, les Indiens parlent l'anglais comme langue seconde, plutôt que le français, guère connu d'eux en dehors de la province de Québec.

### MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

Région du Québec (Montréal)

#### APPEL D'OFFRES

73-318P

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Chef des services financier et administratif, Ministère des Travaux Publics du Canada, 625, avenue du Président - Kennedy, Montréal 111 (Québec), (5ième étage), et portent la mention: SOUMISSION POUR AMENAGEMENT — CHAMBRE 308, EDIFICE FEDERAL — TROIS-RIVIERES (QUEBEC).

seront reçues jusqu'à 15:00 heures (heure de Montréal), le 21 septembre 1973.

On peut prendre connaissance du devis et autres documents de soumission, ou se les procurer au Ministère des Travaux Publics du Canada, Bureau des Soumissions (263-6553, 6554 et 6656), 625, avenue du Président-Kennedy, 5ième étage, Montréal 111 (Québec), et on peut les consulter aux bureaux de postes de Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine et à L'Association de la Construction — 1350, rue Royale — Trois-Rivières (Québec).

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Paul H. Paré,  
Chef des services financier et administratif

## "Visites guidées au parc historique national les Forges du Saint-Maurice cet automne"

Québec, septembre 1973. — Le directeur de Parcs Canada pour la région du Québec, monsieur Jean-Jacques Séguin, annonce que le parc historique national des Forges du Saint-Maurice continuera d'offrir gratuitement un service de visites guidées de 09:15 à 10:15 heures tous les jours jusqu'au 16 septembre inclusivement. Ce service sera ensuite maintenu durant les fins de semaine jusqu'au 8 octobre.

Cependant, les groupes qui désirent visiter le parc durant la semaine à compter du 17 septembre et les fins de semaine après la fête de l'Action de Grâce pourront le faire en communiquant avec le bureau du parc au (819)378-5116. Nous

serons heureux d'organiser des visites guidées sur rendez-vous.

Le bureau du parc est situé sur le site même des Forges et demeurera désormais ouvert toute l'année. On sait que le surintendant du parc historique national des Forges du Saint-Maurice, monsieur Antoine Leclerc, est maintenant établi en permanence à Trois-Rivières. On peut le rejoindre au numéro de téléphone indiqué plus haut et toute correspondance doit être adressée à:

Le Surintendant,  
Parc historique national des Forges du Saint-Maurice,  
Les Vieilles Forges (Trois-Rivières),  
Comté de Saint-Maurice,  
P. Q.

## L'ABC DU CHAMPAGNE

Du champagne en toute occasion

Quand peut-on boire du champagne? A toute heure du jour et de la nuit et en toute occasion. Le champagne est un excellent apéritif parce qu'il est sain, léger et stimulant. Vin des gourmets, il convient à tous les mets. Il est le breuvage traditionnel des réceptions de mariage. Offrir du champagne, c'est honorer ceux à qui on l'offre. . . c'est être fidèle à l'une des plus jolies traditions françaises.

Le bouchon ne doit pas sauter

Tenir la bouteille de champagne d'une main, Incliner légèrement la bouteille et maintenir fermement le bouchon défait de l'autre le muselet qui retient le bouchon. en imprimant un mouvement de rotation à la bouteille: le bouchon se libérera facilement. Dégager progressivement ce dernier, de sorte que le gaz s'échappe doucement et sans bruit.

Le magnum

Bouteille ayant une capacité double de celle de la bouteille normale. Le magnum apporte aux réceptions un élément de faste et de panache inégalable. Si le champagne compte peu d'ennemis, il en est un avec lequel il ne s'entend guère: l'air. Le magnum ayant la propriété caractéristique de diminuer la quantité de bulles d'air dans le liquide, il est conséquemment le contenant par excellence du champagne, et lui conserve toute sa qualité.

Le verre

Le choix du verre joue un rôle important dans la dégustation d'un vin, il est fait pour contenir le vin et

non pour décorer la table. L'ouverture du verre a beaucoup d'importance: elle doit être légèrement rétrécie afin de permettre une certaine concentration des parfums. La coupe à champagne n'est pas recommandée puisque sa surface, bien trop large, laisse fuir toutes les bulles en même temps que l'arôme subtil et fin du champagne. On lui préférera la « flûte », si élégante, ou encore le « verre tulipe » à calice assez fermé, qui préservera son bouquet et mettra en valeur sa mousse effervescente.

De toutes les grandeurs

En ce qui concerne les Bouteille 26 onces les variations de contenance sont les suivantes, quant à l'origine des noms bibliques, le mystère demeure:

Bouteille	26 onces
Magnum	2 b. 52
Jéroboam	4 b. 104
Réhoboam	6 b. 156
Mathusalem	8 b. 208
Salmanazar	12 b. 312
Balthazar	16 b. 416
Nabuchod.	20 b. 520



### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières



Jeanneau Prudent dit:  
Apprenez d'un instructeur de la Croix-Rouge. Soyez bon nageur et prudent. Encouragez les autres à la prudence. Communiquez avec la Croix-Rouge pour plus amples informations sur la Sécurité aquatique.

N' OUBLIEN PAS LE FESTIVAL WESTERN DE SAINT-TITE DU 7 AU 16 SEP.

# AN VIEUX PAIN DEAU

## ÉQUIPEZ-VOUS À LA Western

AU PRIX DU MANUFACTURIER

**BOTTES WESTERN**

**SAMEDI 8 SEPTEMBRE 1973**

10.00 h. a.m.:  
Tire de Chevaux Double pour le Championnat Canadien

Bourses \$2,500.00 Adultes: \$1.50  
6 Trophées Molson Enfants: \$0.75  
2 Trophées Perpétuels Mark Ten (Estrades du Festival), beau temps mauvais temps

Intermission spectacle de Majorettes.

10.00 h. a.m.:  
Mariage Western d'Epoque à l'Eglise de St-Tite.  
Nicole Bolduc et Jean-Guy Roberge

1.00 h. p.m.:  
Continuité de la Tire de Chevaux Double (Estrades du Festival)

8.00 h. p.m.:  
Reprise du sensationnel spectacle

**THE ROYAL LIPIZZAN STALLION SHOW**  
(Estrades du Festival)

Adultes: \$3.00  
Enfants: \$1.00 (14 ans et moins)

9.30 h. p.m.:  
Continuité du spectacle de chevaux de renommée mondiale

9.00 h. p.m.:  
Intermission Orchestre de Claude Bornais.

11.00 h. p.m.:  
Dégustation de lard et agneau cuit à la broche à la Cookerie du Festival.

12.00 h. p.m.:  
Messe de Minuit Rythmée à l'Eglise de St-Tite.  
Ballades dans les rues de la ville  
Train, Bateau, Diligence, Chuckwagon, Equitation

**DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 1973**

9.45 h. a.m.:  
Messe Western Rythmée à l'Eglise de St-Tite.

12.00 h. p.m.:  
Dégustation lard et agneau cuit à la broche. (Cookerie du Festival)

2.30 h. p.m.:  
Parade Western à grand déploiement (traction animal).

30 chars allégoriques  
12 corps musicaux  
400 cowboys à cheval  
Loco Bob Melchers  
Bateau Show Boat

8.00 h. p.m.:  
Dernière représentation du plus grand déploiement de chevaux dressés au monde

**THE ROYAL LIPIZZAN STALLION SHOW**

9.00 h. p.m.:  
Intermission Orchestre de Claude Bornais.

Adultes: \$3.00  
Enfants: \$1.00

9.30 h. p.m.:  
Reprise de cette grande présentation chevaline haute en couleur.

Adultes: \$1.00  
Enfants: \$0.50

**BIENVENUE à Saint-Tite**

**LUNDI 10 SEPTEMBRE 1973**

1.00 h. p.m.:  
Journée d'exposition de peintures amateurs. Des artistes de renom seront présents.

7.30 h. p.m.:  
Ballades dans les rues de la ville.

8.00 h. p.m.:  
Rodéo amateur présenté par l'Association Equestre de la Mauricie.

(Estrades du Festival) Entrée libre  
Train, Bateau, Diligence, Chuckwagon, Equitation

**MARDI 11 SEPTEMBRE 1973**

4.00 h. p.m. à 11.00 h. p.m.:  
Ballades dans les rues de la ville.

8.30 h. p.m.:  
Superbe spectacle de lutte Sur le Matelas avec les as de la lutte.  
(Estrades du Festival) 14 lutteurs de prestige

Adultes: \$2.00  
Enfants: \$1.00

**MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1973**

2.30 h. p.m.:  
Conférence Régionale du Cercle d'Etude et Conférence de la mauricie

8.30 h. p.m.:  
Bal des Flammes du Festival

Hôtel Kapi-Bouska, St-Tite.  
Entrée: \$2.00  
Ballades dans les rues de la ville.  
Bateau, Diligence, Chuckwagon, Equitation.

**JEUDI 13 SEPTEMBRE 1973**

9.00 h. a.m.:  
Journée des enfants  
Olympiades pour tous les enfants de la Commission Scolaire Normandie.

(Estrades du Festival) Entrée libre.

8.00 h. p.m.:  
Super-final du grand concours amateur Western tenu dans les 31 plus grandes villes importantes du Québec durant l'été organisé par le Festival Western en collaboration avec Radio Mutuel et C.J.T.R. Trois-Rivières.

Ballades dans les rues de la ville  
Train, Bateau, Diligence, Chuckwagon, Equitation.

**VENDREDI 14 SEPTEMBRE 1973**

9.00 h. a.m.:  
Concours Hippique Ass. Quarter Horse Enrg. (Estrades du Festival)

1.00 h. p.m.:  
Suite du concours Hippique Ass. Quarter Horse Enrg.

4.00 h. p.m.:  
Journée industrielle, réception Hôtel de Ville

4.00 h. p.m. à 11.00 h. p.m.:  
Ballades dans les rues de la ville.

7.00 h. p.m.:  
Début du Rodéo - Jeux de vitesse (Estrades du Festival)

Adultes: \$1.00  
Enfants: \$0.50

Ce Magasin est situé chez:

# G.A. BOULET LTÉE

LES MAITRES BOTTIERS

501 St-Gabriel Saint-Tite Tél. (418) 365-5174

### Les Draveurs seront les fiers porte-couleurs de Trois-Rivières dans notre sport national



Décidément, ça bouge chez les Draveurs de la Ligue Junior Majeure du Québec. On ne néglige rien pour en faire une équipe de première division dont Trois-Rivières sera fière. Au cours d'une conférence de presse, les directeurs ont annoncé que Claude Dolbec vient d'être nommé premier instructeur de la courte histoire de l'équipe. Ce dernier est reconnu pour mettre l'accent sur la rapidité et le jeu scientifique.

Par ailleurs, il fut annoncé que les Draveurs commenceront leurs matches hors-concours le 9 septembre prochain et que 67 joueurs étaient accueillis au camp d'entraînement.

Etaient présents pour la circonstance, outre les actionnaires de l'équipe et les administrateurs, quelques joueurs qui pourraient faire l'équipe. On peut voir ici Claude Dolbec, le Maire Gilles Beaudoin et Claude Mon-grain, actionnaire de l'équipe.

**UN PROGRAMME POUR L'AVENIR DU QUÉBEC**

**Les Éditions du Mercredi Inc.**  
3555, rue Berri, suite 1102  
Montréal  
1180 ouest, rue Saint-Cyrille  
Québec, 6



Je désire recevoir le programme de l'Union Nationale intitulé: "Un programme pour l'avenir du Québec". Vous trouverez ci-inclus la somme de deux dollars (\$2.00).

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_